

Comment tout savoir sur la peau, l'organe le plus visible du corps humain? En visitant la très complète et passionnante exposition sur le sujet mise sur pied par la Fondation Claude Verdant. A découvrir jusqu'au 29 avril prochain.

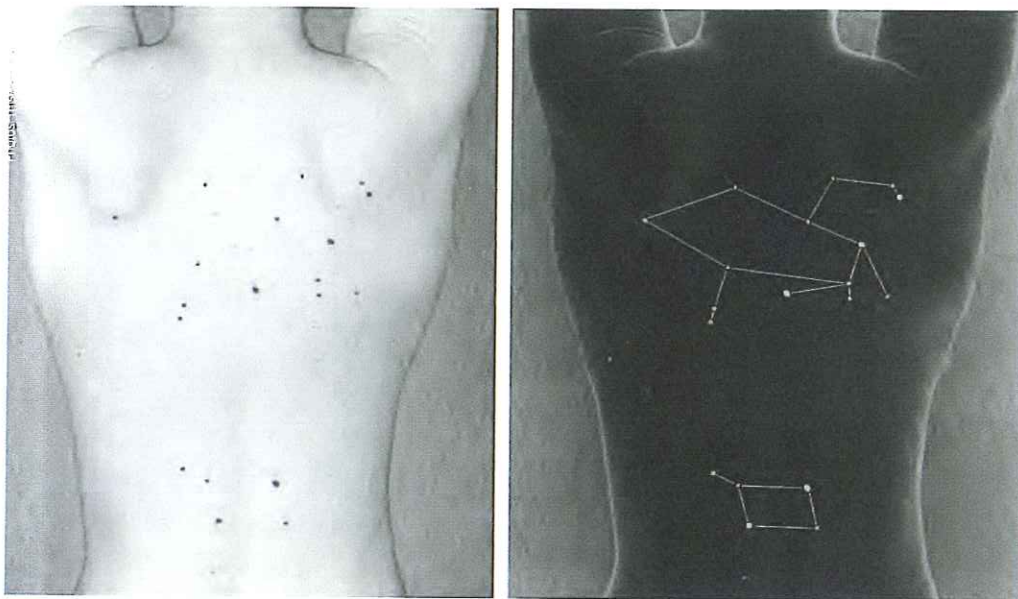
Monique Stidel Noverraz

Musée de la main

Une histoire de peau

De la couleur aux empreintes

Très vite considérée comme un des premiers marqueurs physiques, la couleur de la peau est utilisée pour distinguer les groupes humains entre eux. Nombreuses sont les classifications souvent hiérarchiques qui, depuis la nuit des temps, tentent de réduire l'immense variabilité de la pigmentation à trois grands groupes: les Noirs, les Blancs et les Jaunes. Or, depuis le XIX^e siècle, on sait que le nuancier des couleurs est nettement plus important. Pourtant, certains se hasardent, aujourd'hui encore, à définir l'identité d'un individu ou d'une population dans l'intensité de la pigmentation alors que les recherches génétiques démontrent bel et bien que la notion de race est une construction sociale et non une donnée biologique. Et les empreintes digitales, me direz-vous? Nettement plus distinctives que les couleurs de la peau puisqu'elles sont les véritables signatures biologiques de chaque individu. Classées en trois types principaux (arche, boucle, verticille), les dermoglyphes – spécifiques à chacun d'entre nous – restent identiques du quatrième mois de vie intra-utérine jusqu'à la mort. Inaltérables et se reformant même après une cicatrisation, elles sont devenues, dès le XIX^e siècle, l'un des piliers de la biométrie, la mesure de la personne au service de l'identité judiciaire.



Pierre Radisic, «Heavenly bodies, Leo», 1994-1996, Musée de l'Elysée, Lausanne

D'elle, on croit tout connaître. Pourtant, se promener dans les deux étages qui lui sont consacrés montre bien que la peau, véritable miroir social, est sans cesse en évolution. Du grain de beauté au bouton, de la cicatrice au tatouage, de la chair de poule au bronzage, ces manifestations cutanées reflètent, faut-il le rappeler, notre identité et notre état émotionnel. Et elles sont aussi un lieu de mémoire qui nous dévoile, donnant à voir notamment notre appartenance à une culture et/ou à une société.

Un lieu d'identité

Le premier étage de cette exposition interactive et interdisciplinaire à souhait? Il met en scène les signes distinctifs donnés par la biologie, ceux qui marquent notre personnalité à fleur de peau. Nuances du pigment cutané, taches de naissance, pilosité, taches de rousseur ou éphélides, circonvolutions de nos empreintes digitales... voilà quelques indices qui permettent, chapitre après chapitre (ndlr: l'ordre de visite n'a pas d'importance), de mettre en avant les spécificités de chacun d'entre nous.

Cicatrices, boutons et Cie

Organe constituant l'enveloppe de notre corps, la peau joue un grand rôle dans la régulation de la température corporelle et sert de bouclier contre les assauts physiques, chimiques ou microbiens. Solide à souhait, elle n'en reste pas moins vulnérable lors de lésions profondes ou de brûlures graves, cas pour lesquels la médecine recourt alors à des substituts de peau, grâce notamment au génie tissulaire qui permet de faire pousser des tissus naturels en laboratoire pour ensuite les greffer sur l'être humain.

Véritable miroir de l'état de santé de notre organisme, la peau est souvent l'endroit où les affections et les émotions en tous genres se manifestent. Furoncles, pustules, papules, rougeurs, taches, éruptions, mains moites, chair de poule, rouge de honte, vert de peur, blanc de rage... ou quand couleur, texture, humeurs et odeurs se transforment en indices épidermiques de nos sentiments, de notre humeur du moment ou encore de notre mal-être. Eh oui, la peau, organe du toucher, fonctionne comme une sentinelle qui nous informe sur la pression, les vibrations, la température, la douleur, les propriétés des surfaces ou encore le volume des choses. Rien que cela!

Le «passepeau»

Pas passif pour un sou mais acteur avant tout, le visiteur ne s'ennuie jamais, malgré la densité et l'intensité du

parcours. D'ailleurs, lors de son arrivée à l'accueil, il reçoit son «passepeau», une sorte de passeport pour le moins original sur lequel il note des données et anecdotes le concernant. Quelques exemples? Repérer les minuties (ndlr: point qui se situe sur le changement de continuité des lignes papillaires) de son empreinte digitale, mesurer la mobilité hydrique de sa peau à l'aide du dermo-trace et tester sa douleur. Ou encore identifier la couleur de sa peau, déterminer le type d'empreinte de son index, calculer sa surface corporelle en m², identifier les grains de beauté de son visage, notamment. Une approche ludique en diable qui permet, mine de rien, d'apprendre une foule de choses.

Et encore

Et puis, comme si cela ne suffisait pas, il est possible pour celles et ceux qui ont une cicatrice de la photographe et de l'afficher sur un panneau avec une brève description de son histoire, de voir son visage tatoué ou maquillé, d'effectuer des points de suture, de découvrir des documentaires vidéo et des audios, bref de s'amuser tout en se cultivant un max. Une expo à voir et même à revoir tant la matière est dense et intéressante.

Musée de la main
Fondation Claude Verdan
ma-ve de 12 h à 18 h,
sa-di de 11 h à 18 h, lundi fermé
téléphone 021 314 49 55,
www.verdan.ch, mmain@hospvd.ch

Conseils

Pour aller plus loin

Des ateliers familles et jeune public (sur inscription une semaine à l'avance, 10 francs, entrée au musée comprise) et des conférences, débats (entrée libre, sans inscription préalable), qui poursuivent par d'autres moyens l'exposition, sont prévus. Et pour les personnes intéressées, sachez qu'il est possible de participer à des visites commentées (sur demande deux semaines à l'avance, prix groupes: 100 francs, prix écoles: 80 francs, entrée au musée non comprise, durée une heure). Dates et thèmes sur www.verdan.ch

Pour tout savoir en un clin d'œil

Un cm² de peau, c'est en moyenne:

- 10 follicules pileux
- 100 glandes sudoripares
- 2500 cellules sensorielles
- 3 mètres de vaisseaux capillaires sanguins
- 123 mètres de fibres nerveuses
- 1 à 10 millions de microbes (bactéries et champignons)



remotiv® 250
peut remotiver lors

- de baisse de l'humeur
- d'inquiétude
- d'anxiété

remotiv® 250 est un médicament phytothérapeutique.
Disponible en pharmacie et en droguerie.
Veuillez lire la notice d'emballage.



Max Zeller Söhne AG
8590 Romanshorn

zeller